

## Les routes captives

Philippe Berthaut fait oeuvre de poète depuis plus de trente ans. Des livres existent. Des spectacles ont été donnés. Des chansons ont été proférées. Un chemin réel sur terre a été construit et parcouru. Il a aidé de très nombreux individus à pratiquer l'écriture, ce dont témoigne et théorise *La chaufferie de la langue*.

Philippe Berthaut est un homme des horizons ouverts et des voies à travers la nuit.

Il sait, en même temps, comme le meilleur Louis Aragon, qu' *il n'est d'amour que du concret*.

C'est ainsi qu'il sut considérer, dans les délibérations du conseil municipal de Bagnères de Bigorre, cette phrase : *Treize lampes bleues seule éclaireront la ville*. Il en fit le titre d'un livre.

Les routes captives sont concrètes. Ce sont des bouts de routes qui n'aboutissent plus à rien, et que la D D E a abandonnés. Les végétations envahissent. Des objets stagnent. Ces routes ne mènent plus nulle part. Elles n'ouvrent apparemment vers aucun voyage.

Philippe Berthaut en a rencontrées entre Figeac et Cahors. Il les a considérées. Il en a écrit.

*Tronçons de sens coupés, d'histoire enfouies  
D'un coup cela se rompt, ne rejoint plus  
Ne jointe plus avec la route neuve*

*Route captive, tu te délivres en moi comme je me délie en toi.*

L'objet devient un sujet. Le poète s'adresse à la chose dont il élabore la dignité, et sa pensée en acte se construit du dialogue qu'il établit. Philippe Berthaut, par la comparaison, qui devient vite métaphore, échange avec la route captive. Et cet échange est le poème, sans doute *route captive*, qui *ne jointe plus avec*

*la route neuve*, mais autorise l'aventure pour qui sait lire et écouter.

La fabrication du poème est difficile.

La route captive est un objet commun, abandonné, sans prestige, et *en paix*. Grand est le risque du réalisme. Grand est aussi le risque du lyrisme abusif. Comment dire un espace en paix ?

*T'es pas cap d'écrire cet espace en paix.*

Philippe Berthaut donne à entendre, dans son poème, et par le rire, ce défi. Il sait que le travail du poète est critique de lui-même. La liberté exige ce retour, pour faire rupture :

*C'est là qu'il faut s'arrêter*

*Et rompre sa propre route*

*Sans plus aucune tentative de revenir.*

La route captive invite à l'arrêt, à la rupture, au refus du retour. Mieux que la route libre, elle libère. La contrainte que lui impose l'abandon par la D D E en fait la *machine célibataire* pour un sujet. Par la pause et l'oeil qui l'aime, elle devient la mère et l'enfant du poème. Il en naît. Il la crée. Elle le recrée. Il revient sur elle sans aucune tentative de revenir. Il la remercie donc. Voici l'aventure en acte :

*Je tiens ma naissance de là, ma re-naissance,*

*Plus tard je reviendrai te remercier, route captive*

*Te cajoler une dernière fois,*

*Avant d'être emporté sur mon champ de lave*

*Par les dernières figures de moi en gestation.*

Dans le *pays* de Philippe Berthaut, comme dans celui de René Char, *on remercie*.

Philippe Berthaut construit son sujet de la rencontre avec le concret. Il emploie les mots à cette rencontre. Les routes captives, par lui et par eux, délivrent leur présence pour nous. A notre tour de *remercier*.

A ce premier ensemble, s'ajoute, pour qui se risque au recueil entier, un texte appelé *Les chaussures rouges*.

Ici, l'objet est vif, visible : ce sont des chaussures rouges, abandonnées, trouvées dans une rue de Bordeaux. Le poète les recueille, et chemine par elles où *routes captives et chaussures rouges se sont liées pour le faire renaître*.

Même parcours, comme inversé, complémentaire. Ces deux textes font arche, et leur accord propose au troisième...

Dans les champs de lave, froids depuis des millions d'années, et qui s'étalent au nord de l'Aveyron, Philippe Berthaut trouve sa force majeure. Il en est le stylite, à ras de blocs. Là, plus de routes captives, ni de chaussures rouges, mais *le monde concassé*, sans transcendance autre que le texte...

Nous ne dirons pas tout. Le poème est au secret, toujours, même et surtout, publié. Lire prolonge le secret où visiblement se tient le stylite.

De son chant, de ses mots, et d'images, Philippe Berthaut a construit un livre-objet qui recèle un DVD. Il faut le mettre dans un lecteur, puis lire, mieux que ce lecteur là, par delà ce lecteur, au vrai du double que ce lecteur éveille, puis faire passer le poème de mains en mains.

Il est bien entendu très difficile de se procurer [Les Routes captives](#). Leur force d'évidence est à distance respectable du bruit.

*\*Yves LE PESTIPON est né en 1957. Il est poète, performer et théoricien de la littérature, ancien élève de l'ENS (Saint-Cloud), agrégé des lettres, est professeur de Première Supérieure (Khâgne) à Toulouse.*

*Il est notamment l'auteur d'une thèse sur les relations de pouvoir dans l'œuvre de La Fontaine et d'articles consacrés aux Fables. Il a publié plusieurs recueils de poésie et de nouvelles. Tenant de la poésie orale, il participe à de nombreux événements littéraires à Toulouse et dans sa région. En 2014, il publie Oublier la littérature ? Un essai tente d'explorer le paysage contemporain de la littérature, en re-visitant d'abord l'histoire de*

cette notion. Par ailleurs, il a collaboré à plusieurs films documentaires, ainsi : une série *Le Bestiaire des Pyrénées* (France 3), *Grothendieck, sur les routes d'un génie* (K productions, 2013).

« Je travaille depuis longtemps à peu écrire et, surtout, à peu publier. Je veille à créer des objets durs, qui ne me plaisent pas forcément, et qui résistent aux lecteurs. Le courage consiste pour moi en matière de poésie non dans l'expression, mais dans la compression. C'est certainement une vertu inutile, mais il me plaît parfois, inversement, de jouer aux dés des dieux au risque de l'odieux, donc de me contredire. Je mettrai de mes dits en bouche. On verra bien. » (Yves Le Pestipon).

#### **Bibliographie sélective :**

- *Des lettres anonymes*, Éd. Clapotements, 2011.
- *Je plie mais ne romps pas, Essai de lecture ininterrompue du livre I des Fables de La Fontaine*, Presse Universitaires de Rouen 2011.
- *Fables de La Fontaine, édition critique par Yves Le Pestipon*, (GF Flammarion, 2016 et 2017)
- *Oublier la littérature ?* (Éd. Rue des gestes, 2013).